

La lessive



Une laveuse martizéenne

Crédit : détail inversé de la carte postale « route du Blanc (vue prise sur le pont) Martizay » de Guérin-Gerbier.

La lessive

La lessive était l'un des plus gros travaux domestiques. On pouvait la faire soi-même ou faire appel à des laveuses professionnelles qui se déplaçaient de maison en maison.

Il y a très longtemps, il était d'usage de faire de grandes lessives, **les buées** ou **les buies**, deux fois par an, au printemps et en automne. On faisait bouillir les draps de toile et le linge de maison avec des cendres dans de grands **cuviaux (cuviers)** de bois. Lorsque l'eau était bouillante, il fallait arroser le linge avec un **godet** à long manche rempli du jus de la lessive pendant 1 à 2 heures.

Ensuite, le cuvier a été remplacé par la lessiveuse, grand récipient en zinc ou en tôle de fer ou d'acier galvanisée, commercialisé à partir des années 1880, qui se répand en milieu rural seulement vers 1900 et se généralise après la guerre mondiale. A l'intérieur de cette lessiveuse, on installait le linge sur un double fond perforé, autour d'un tube central creux, **la colonne** terminée par un capuchon percé de trous, **le champignon**. L'eau bouillante montait dans la colonne et passait par les trous du champignon pour arroser le linge. Un anneau muni de crochets empêchait le champignon de se soulever pendant l'ébullition. Après le passage en lessiveuse, il fallait parfois frotter le linge avec une brosse et du savon pour faire partir les dernières taches.

Le linge de couleur était lavé et brossé séparément sans être mis à bouillir.

Une fois bouilli, frotté, savonné, le linge était empilé sur

une brouette et emporté au lavoir pour être rincé à grande eau. Dans son livre « Usages et coutumes en Brenne », Jacqueline Tardivon nous raconte cette pratique :
« Les laveuses, agenouillées dans les boîtes à laver, le **battoir** brandi à bout de bras, battaient, tordaient la toile sur le rebord de la pierre aménagée, ou sur la planche inclinée de leur boîte. Puis, d'un large mouvement circulaire, elles repoussaient le drap qui se déployait dans l'eau comme un parachute et le ramenaient ensuite vers elles, avant de recommencer jusqu'à obtenir une eau de rinçage très claire ».

A Martizay, on dénombrait quatre lavoirs, deux sur la Claise, dans le bourg et au Bouillé et deux sur le Clecq, le lavoir du Gué et le lavoir du Moulin Neuf.

L'usage de la lessiveuse a décliné à l'arrivée des machines à manivelles, en particulier dans les villes, vers 1910 et, surtout, les lessives ont pratiquement cessé d'être faites à la main à partir des années 1960, lorsque les machines électriques ont fait leur apparition.

Actuellement, toutes les familles possèdent une machine à laver mais pour les gros morceaux tels que les couettes qui nécessitent un tambour de grande dimension, il faut parfois se rendre dans une laverie.

A Martizay, en 2014, Madame Nicole Confolant ouvre sa boutique « A tout fer » et propose un service de lavage et de repassage. En 2022, madame Gwenaëlle Georges reprend son commerce sous le nom de « Fil de Brenne » et crée un dépôt de pressing.

La lessiveuse



Principe du fonctionnement d'une lessiveuse

Couvercle

poignée de couvercle

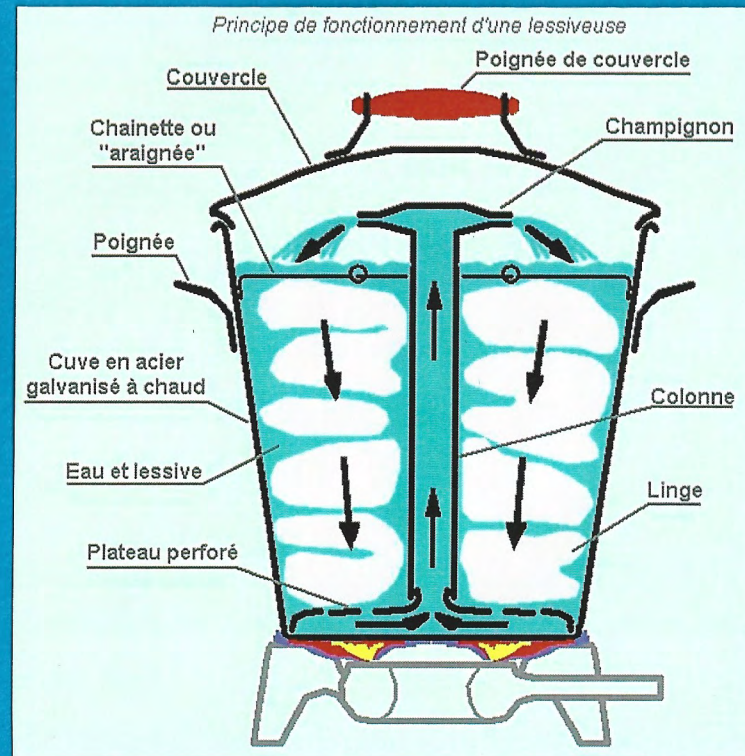
Chaînette ou
« araignée »

Poignée

Cuve en acier
galvanisé à chaud

Eau de lessive

Plateau perforé



Champignon

Colonne

Linge

La brouette

La brouette était en bois, à claire-voie pour l'alléger et permettre au linge de s'égoutter pendant le transport. Elle servait à transporter jusqu'au lavoir le linge et les ustensiles de la laveuse ; la boîte à laver, la planche, le battoir, la brosse en chiendent et le morceau de savon.



Brouette fabriquée par Alphonse Détouche

La caisse à laver

Chaque laveuse possédait sa **caisse à laver**, qu'elle transportait à chaque lessive sur sa brouette ou qu'elle laissait au lavoir, suspendue à un clou.

Cette caisse en bois, était ouverte à l'arrière pour permettre à la laveuse de s'agenouiller et garnie d'un coussin, de paille ou de foin pour apporter plus de confort aux genoux.

La face avant était plus haute, ce qui permettait de se protéger un peu des éclaboussures.

Le nom de cet ustensile varie selon les régions mais à Martizay, il était appelé **caisse à laver** ou **boîte à laver**.



La planche à laver

Appuyée sur la caisse à laver, l'autre partie trempant dans l'eau, la **planche à laver** servait à poser le linge pour le savonner, le frotter à la **brosse à chiendent**, le presser et le battre avec le **battoir**.

La planche à laver était également en bois.



Planche à laver de Marie-Louise Détouche



Caisse et planche à laver de Madeleine Imbert



Brosse en chiendent et savon de Marseille

Le battoir

Le **battoir**, comme son nom l'indique, servait à battre le linge posé en tas sur la planche à laver, pour en faire sortir l'eau de lessive. Il fallait faire très attention que des poches d'air ne se forment pas dans le linge, sinon, au premier coup de battoir, celui-ci, risquait de se déchirer.





Le lavoir de Martizay



Dessin à la plume de Jean Moury

LE LAVOIR DU BOUT DU PONT

En 2023, ce lavoir fête ses 156 ans ; c'est une construction à conserver qui fait partie du patrimoine de notre commune.

L'histoire du lavoir de Martizay commence le 13 mai 1861 lors d'une réunion de conseil municipal où le maire de l'époque, évoque l'idée de sa création.

Il explique à son conseil* que de tout temps, la commune de Martizay a été privée d'un lavoir public, que l'embarras semble s'accroître de plus en plus et, l'importance du bourg dont l'agglomération présente une population de 400 habitants, rend indispensable la création de celui-ci.

Le maire propose alors l'appropriation d'un terrain pour sa construction dans les plus brefs délais. Une commission spéciale "lavoir" est alors créée. Sa mission est de rechercher l'endroit le plus propice, d'en préparer l'acquisition et d'élaborer les plans et devis nécessaires.

C'est trois ans plus tard, le 7 août 1864, lors d'un conseil municipal, que M. Cron Amable, conseiller et membre de la commission, propose de vendre un de ses terrains situé juste à côté du pont de la Claise. Le conseil municipal, à l'unanimité, décide d'autoriser le maire à acquérir ce terrain. Huit jours plus tard, lors d'une nouvelle assemblée, le maire dispose de l'acte de vente, d'un terrain d'une superficie de 270 m², moyennant un prix total de 152 Francs.

Le prix de la construction du lavoir fût d'environ 820 Francs. Les travaux furent réalisés par M. Goujon Alexandre et c'est en novembre 1867 que le lavoir fût terminé.

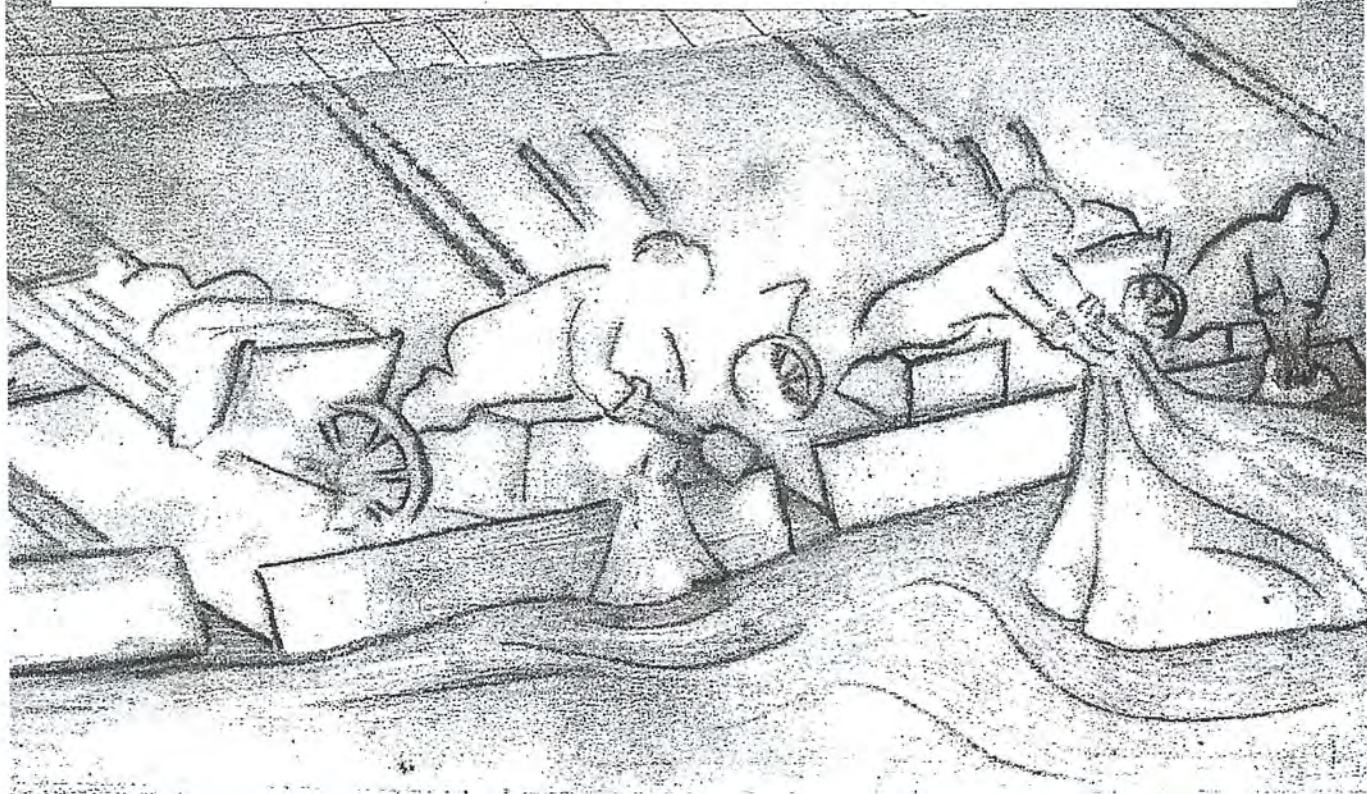
Il a été fait l'objet de plusieurs rénovations à la fin des années 80.

** Doucet Jérôme, Cron Amable, Pigé Jean Baptiste, Garnier Vincent, Doucet Fabius, Antigny Alexandre, Denis Pierre-Grégoire, Bastide Philippe, Bessereau Daniel, Delatremlais Dieu-donné, Chichery Antoine, Doucet Joseph, Faizand Jacques, Davaillon Louis, Pied Florent sous le mandat du maire M. Jean-Louis de Saint Loup.*



Le moulin avant les travaux à gauche et le lavoir à droite
dessin à la plume de Jean Moury

Des chaînes, que l'on raccourcissait ou que l'on allongeait selon le niveau de la rivière, permettaient de régler des plates-formes amovibles en bois. Ces chaînes étaient accrochées à des pitons fixés dans la partie haute du lavoir afin que les plates-formes arrivent juste au niveau de l'eau, assurant ainsi une bonne position pour laver.



Martizay (Indre)
Vue dans les Arbres - Le Lavoir



Bazier-Echypre, dépositaire

Le lavoir en 1913



Dans "La lettre de Martizay n°35 de mai 1986, le Conseil municipal annonçait son intention de faire restaurer le lavoir du Bout du Pont. L'obtention d'une petite subvention permettant d'acheter tout ou une partie des matériaux nécessaires, il a décidé de faire appel aux artisans ou anciens artisans de la commune ainsi qu'à toutes les personnes de bonne volonté pour qu'ils participent à ces travaux de restauration gratuitement.

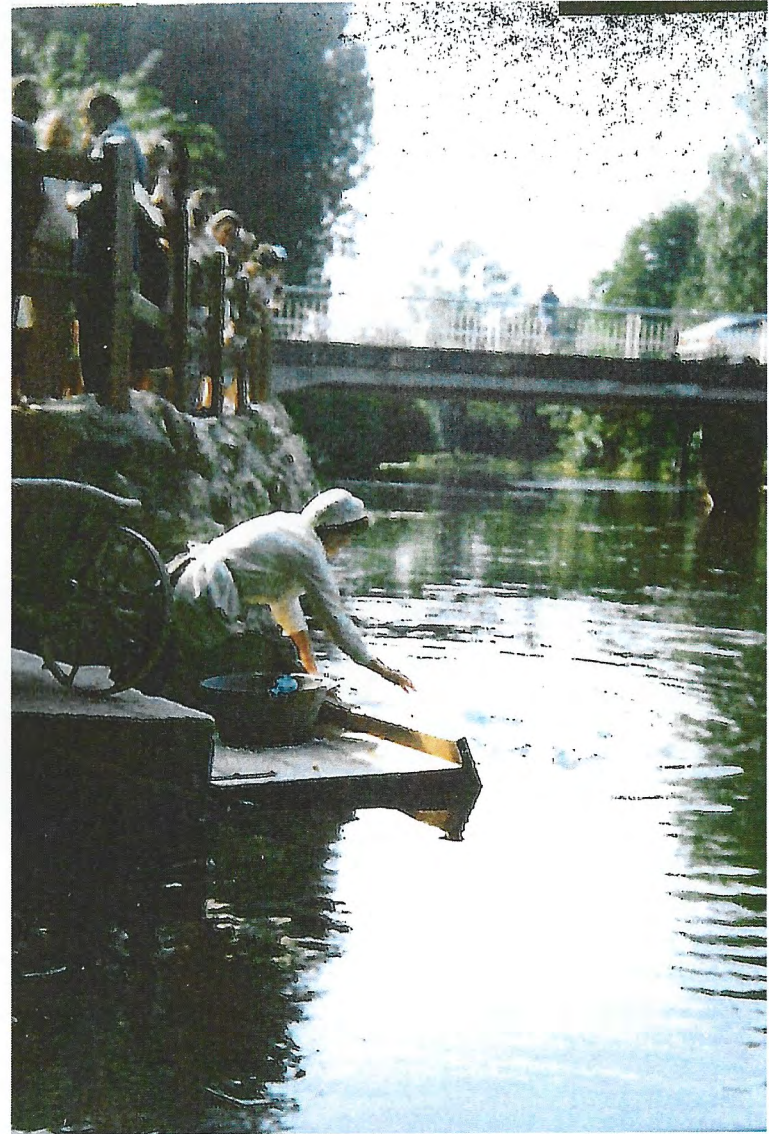
Dans "La lettre de Martizay" n° 39 d'octobre 1986, nous apprenions que la commune a présenté un dossier pour participer au concours "Sauvons nos lavoirs" organisé par Pierre Bonte mais qu'il n'a pas été retenu. Ceci n'avait pas empêché nos bénévoles de se mettre au travail. Un enrochement avait été réalisé sur la rive de la Claise par les cantonniers de la commune sous la direction de M. Marcel Brunet, les matériaux étant livrés par la D.D.E et la mise en place assurée par l'entreprise Multon. Il avait fallu creuser sous le lavoir avec les pelles et les pioches car la hauteur du bâtiment ne permettait pas de travailler avec un engin. Ensuite, ce furent les charpentiers qui avaient œuvré pour réparer la charpente et refaire la couverture.

"La lettre de Martizay" de mai, juin, juillet 1988 annonçait que les travaux d'aménagement du lavoir étaient presque terminés et que l'aire de pique-nique avait déjà été utilisée par des gens de passage. Hélas ! En octobre 1989, le lavoir avait été très abîmé : la porte des toilettes percée, le robinet endommagé et de nombreuses ardoises cassées.



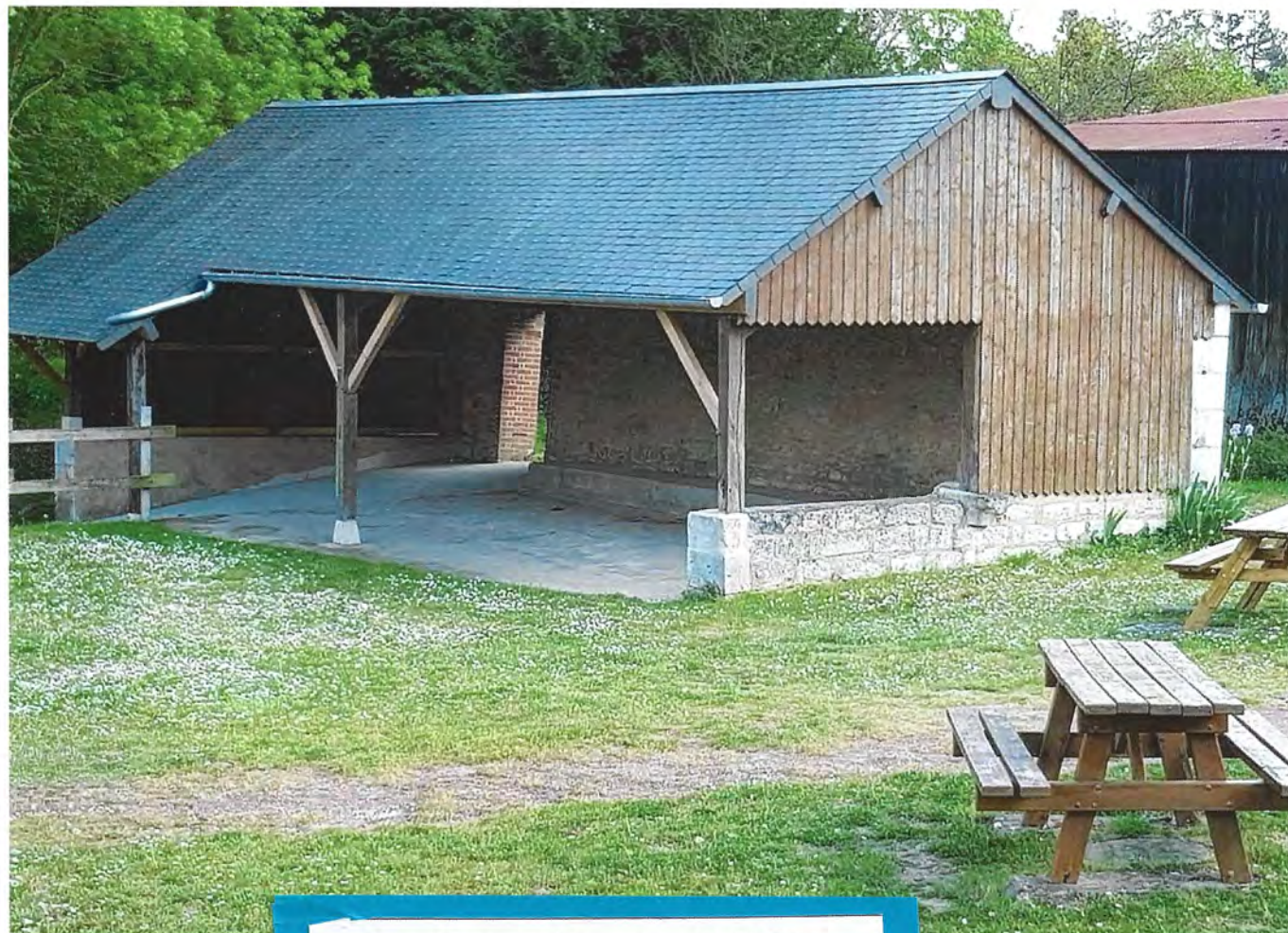






L'inauguration en 1989 après restauration





Le lavoir en 2023

Inauguration du lavoir de Martizay



**Inauguration du lavoir du bout du pont le 8 mai 2023
après une nouvelle restauration réalisée
grâce au don de Florence Laveau**





**Le maire de Martizay Hervé Fleury et
Le conseiller départemental Gérard Blondeau**

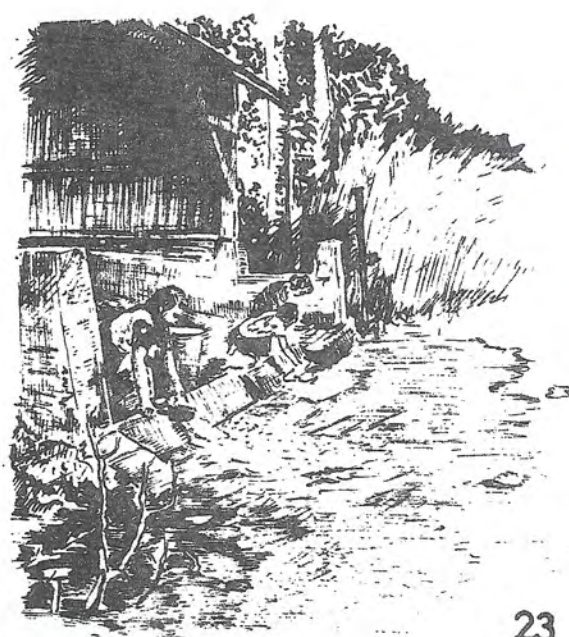




**Les lavandières, de haut en bas :
Nicole Périvier, Edith Armange, Isabelle Ligault**



Le lavoir du "Moulin Neuf "



23

Dessin à la plume de Jean Moury
lavoir du Bouillé



La boutique de Nicole Confolant « A tout fer »

Boutiques proposant un service de lavage



La boutique de Gwenaëlle Georges « Fil de Brenne »